Le Salève, paradis des motos et des voitures...

Sous ce titre un brin provocateur à une époque où les gaz d'échappement des automobiles trouent allégrement la couche d'ozone de notre bonne vieille terre, nous allons évoquer les premiers exploits, à l'aube du XXe siècle, des pionniers motorisés sur le Salève. Cette montagne, de part ses voies d'accès en forte pente et sa proximité avec Genève, est rapidement devenue le terrain de jeux favori des amateurs de conduite sportive.

La première trace d'une balade motorisée sur les routes escarpées du Salève ne concerne bizarrement pas une automobile, mais une bicyclette ! « *Une bicyclette n'a pas de moteur !* », hurlent en chœur les lecteurs, qui ont parfaitement raison. Sauf que quand vous confiez une bicyclette aux deux génies de la mécanique que sont Henri et Armand Dufaux - des Genevois issus d'une famille française installée dans la ville du bout du lac à la suite de la révocation de l'édit de Nantes en 1685 -, ils installent sur son cadre un nouveau moteur de leur invention créé en 1898 et baptisé Motosacoche (0,25 CV, 4 temps, 1 200 tours minute, 18 kg pour une vitesse de pointe de... 21 km/h !).

Le 25 juin 1904, pour démontrer la fiabilité de leur invention, les deux frères gravissent le Salève avec des bicyclettes équipées de leur moteur Motosacoche sur une route caillouteuse dont la pente oscille entre 12 et 20 %. Ce succès les amène à développer leur entreprise à Genève et à produire également des moteurs de motocyclettes. Par la suite, ils construiront aussi des avions et seront parmi les fondateurs de l'aérodrome de Viry.

Mais laissons là ces deux génies pour revenir au Salève et nous intéresser aux premiers tours de roue d'une voiture sur ce massif. Nous sommes en septembre 1906 et cette aventure inédite sur quatre roues motorisées est bien sûr relatée par un article de l'indispensable Cultivateur Savoyard. « *Une très intéressante expérience vient d'être tentée avec le plus grand succès pour constater le degré d'endurance des automobiles sur un sol accidenté et rocailleux. L'expérience fut faite avec une voiture de 24 chevaux de la Société Genevoise d'Automobiles. Le problème comportait la traversée du Salève dans toute sa longueur, de Mornex à Saint-Blaise. Cinq personnes, dont une dame, avaient pris place dans la voiture, qui ne tardait pas à gagner Monnetier et les Treize-Arbres, à la cime du Salève, par une route à forte déclivité et tournants brusques et dangereux. Alors commence la vraie montagne. La voiture automobile atteint la Grande-Gorge, puis, en suivant la crête, le village de la Croisette, où de nombreux promeneurs attablés n'en croyaient pas leurs yeux. La route se poursuit, et dans un vigoureux effort de ses quatre cylindres, la machine enlève la côte vraiment raide et mauvaise qui mène à la crête de la seconde partie du Salève par laquelle on arrive aux Pitons, à 1 200 mètres d'altitude, et d'où l'on domine la moitié de la Haute-Savoie, ainsi que le canton de Genève et son beau lac. Il ne reste plus qu'à redescendre, et c'est par un véritable dévaloir que les excursionnistes arrivent au chalet de La Thuile, d'où l'on gagne Saint-Blaise, terme de l'expédition, par un mauvais sentier serpentant à travers d'épais taillis. La course s'étant effectuée sans aucune panne, ni avarie, il convient d'en féliciter les valeureux participants.* »

Henri et Armand Dufaux gravissant, en 1904, le Salève sur leurs bicyclettes équipées de moteurs Motosacoche.

DOMINIQUE ERNST